

Texte écrit en octobre 2017 en atelier d'écriture à la bibliothèque du Merlan avec Delphine Bole alors animatrice d'ateliers d'écriture à La Plume et l'Image.

ELMANN FRITZ, MARATHONIEN PACIFISTE

Que j'aime cette course, ce marathon ! Je l'aime car c'est un vrai bol d'oxygène ! Courir au bord de l'océan, c'est tellement vivifiant. C'est quand même mieux que ma Rhénanie natale ! Ah ! Merci Papa d'avoir quitté cette maudite Allemagne pour ce beau pays qu'est la France.

Ah ! L'Allemagne ! On me le répète assez que je suis un « sale boche » ! Je n'y suis pour rien si certains de mes compatriotes se sont comportés comme des êtres abominables à commencer par mon grand-père. Et dire que mon père veut me voir après la course. Je n'ai vraiment pas envie qu'il me raconte ses sales histoires de la guerre. Et puis je précise à tous ceux qui me rappellent mes origines germaniques que pendant la guerre, les Français n'ont pas tous été exemplaires ! Et Vichy ! Et Pétain ! Et la Rafle du Vel d'Hiv' ! Ce ne sont pas les boches, les SS, les Allemands ! Ce sont les Français ! Le Vel d'Hiv' ! Un vélodrome, lieu de sport à la base ! Et me voilà aujourd'hui à courir en pensant à l'Histoire de mes deux pays. Mon nom me collera à la peau décidément. Eh ! La frite ! Eh ! Moule frite ! Quand on ne me traite pas de saucisse allemande ! Moi qui suis végétarien ! Je cours pour oublier l'Histoire de mon nom ! Je cours pour oublier tous les quolibets sur mon nom. Je cours pour oublier le passé sombre lié à ce nom. Je cours pour vivre ! Je cours pour rencontrer d'autres coureurs qui ont de belles histoires à partager. Avec mes amis coureurs, nous nous comprenons. Pas besoin de longs discours ! On se regarde et on se comprend.

Tiens, je viens de dépasser mon ami Trottof ! Lui aussi a subi des moqueries sur son nom. Je l'aime bien. Les gens ne comprennent pas qu'un russe et un allemand puissent être amis. Je n'en peux plus d'avoir à me justifier. L'amitié n'a pas de frontières.

Nous courons au-delà de nos frontières. Ce marathon a été créé pour renforcer l'amitié entre les peuples. Mitterrand et Kohl seraient fiers de ce marathon, eux qui ont tout fait pour l'amitié franco-allemande. Je suis fier de ce marathon. Je suis fier de courir pour une noble cause.

Ah ! Tiens, je n'ai pas encore aperçu DD ! Ah ! Dominique Dupont, mon ami, il court pour faire plaisir à sa mère. Il me fait peine parfois car il a toujours eu du mal à se défaire des choix parentaux. Ceci dit, courir l'aide à prendre confiance en lui. Je l'aide comme je peux mais ce n'est pas facile avec la mère qu'il a.

Oh ! Boumy vient de me dépasser ! Je m'y attendais ! Qui peut dépasser Boumy, le grand Boumy ? Personne. Il court vite, très vite. Il est adulé mais les gens ne savent pas pourquoi il court si vite. Pas besoin de lui dire « Vas-y Boumy » ! Courir, c'est sa vie ! Dans son pays, le Laos, c'est même une question de survie. Un pays pauvre, peu de moyens de locomotion, peu d'infrastructures, peu de transports en commun. Et ça ne s'invente pas, l'hôpital où était hospitalisé son père est à 42 kilomètres de son village natal. Il n'avait pas le choix ! Courir au plus vite pour voir son père deux fois par semaine, courir au plus vite pour aider sa mère à la maison, courir au plus vite pour s'occuper de sa petite sœur. Courir au plus vite était son quotidien. Je connais tout de Boumy et je l'admire. Il est méritant. Certains ne connaissent pas leur chance de vivre dans un pays privilégié. La souffrance aide à sublimer, à réussir.

J'observe tous les coureurs, j'essaye de comprendre leur vie, ce qui les a amenés à courir autant. Nous avons tous nos blessures.

Je ne gagnerai jamais ce marathon car je m'évade dans mes pensées. J'en oublie d'écouter ma musique, mon blues qui m'aide à me concentrer sur les courses. Et puis, avec cette maudite broche, pas toujours facile d'avancer sans douleurs. Le jour où je me suis fait mal, j'ai pesté, mais comme je suis toujours vivant et surtout toujours debout, je relativise...mais je peste quand même. J'étais le meilleur coureur quand j'avais 20 ans. J'espère que mes jambes me permettront de courir encore pendant de longues années. C'est mon échappatoire, mon évasion.

Oh ! J'ai oublié d'inviter Dimitri Stepadof à mon anniversaire. Ah ! Dimitri ! le coureur des steppes de l'Oural ! Si je le vois, il faut que je lui dise. J'ai quand même 39 ans dans deux jours et j'appréhende le passage à la quarantaine l'année prochaine.

Les enfants qui grandissent ! Et mon fils qui n'a pas donné signe de vie depuis trois ans ! Heureusement que j'ai quelques nouvelles par sa mère. Pas facile d'être un père divorcé ! J'espère qu'avec Stéphanie, on pourra construire quelque chose de solide.

Courir me libère.

Anne-Claude THEVAND, octobre 2017